ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion ... 12 cents
Chaque insertion subséquente ...

N. B. Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger ... sont reçues exclusivement ... ET INTERNATIONALE, ... Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité ...

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

CRIME D'ANARCHIE

Un frisson d'horreur a secoué le monde entier à la nouvelle du nouveau crime de l'anarchie dont vient d'être victime le Roi d'Italie.

L'opinion demeure épouvantée devant ces attentats répétés dont elle ne discerne pas le mobile lorsqu'ils atteignent un président de République comme M. Carnot, une femme comme l'Impératrice d'Autriche, un roi comme Humbert Ier.

Le crime dans ce cas encore ne peut invoquer l'excuse de la tyrannie. Le roi d'Italie n'avait que des pouvoirs illusoires; moins qu'aucun autre souverain, il ne devait porter ombrage aux sectes révolutionnaires.

Et cependant elles l'ont frappé, avec l'impératrice Elisabeth et l'inoffensif Carnot: pourquoi donc? Pourquoi, sinon parce qu'elles ont voulu atteindre en eux le principe d'autorité dont ils restaient, en dépit de leur effacement, la personnification dans la société.

Cependant si, de prime abord, quelque trône devait sembler à l'abri de pareilles attentats, c'était bien celui de la maison de Savoie, édifié par la Révolution elle-même. Le voici menacé comme les autres et plus que les autres parce que par le fait de son origine jamais reniée, il manque des appuis légitimes qui l'eussent défendu.

La Révolution en frappant au cœur une monarchie qui fut son œuvre ne se dédit point: elle fait un pas de plus en avant.

La conception de l'Italie– Une sous le sceptre de la maison de Savoie a été la première étape; devenue aujourd'hui l'obstacle à la réalisation des derniers desseins de la secte, la monarchie unitaire n'a plus qu'a disparaitre le revolver de Gaetano Bressi le lui signifie et l'avertissement est écrit avec du sang.

La vieille image de la révolution qui dévore ses enfants, reste toujours vraie; le drame italien nous le montre une fois de plus et, sans être prophète, on peut se risquer à prédire qu'il se répètera.

Il y a vingt-cinq ans à peu près le 21 décembre 1874, Pie IX recevait en audience solennelle les Evêques nouvellement préconisés. Leur parlant de la situation affligeante de l'Eglise, il montrait dans le mystère même de ses douleurs des motifs d'espérance et comparait le sort du Pape captif à celui de Tobie réduit à l'esclavage.

"Cependant, ajoutait Pie IX le temps de la consolation et de la liberté vint pour Tobie. Sennacherib fut tué par ses propres fils et Tobie put retourner dans sa tribu. Et notez que, non seulement il put rentrer libre dans sa tribu, mais encore recouvrer tous les biens qu'il possédait au moment où on l'avait conduit en servitude."

Nous n'imaginons pas que l'assassinat du roi Humbert par ses fils dans la Révolution, puisse entrainer demain un revirement assez puissant pour dégager l'Italie des liens de la secte qui l'entraîne à sa perte. Il s'en dégage toutefois des enseignements qui forcent la réflexion. Puissent ceux qui, en Italie, se préoccupent sincèrement du bonheur du peule et de l'ordre social comprendre qu'ils ne sauraient exister que par l'accord de la Royauée et de la Papauté. La restauration des droits du Pontificat Rotmain constituerait la meilleur sauvegarde des rois d'Italie contre la Révolution. Hors de là, il n'y aura de salut ni pour l'Italie ni pour sa dynastie.

QUAND VOUS VOYAGEZ DANS LE SUD

rappelez-vous que les trains du chemins de fer "Wisconsin Central" quittent St-Paul et Minneapolis, tous les jours pour "Milwaukee, Chicago et Manitowoc et a des embranchements avec toutes les lignes de l'est et du sud Pour autres informations s'adresser à l'agent le plus près. J. C. POND, Milwaukee, Wis.

LANGAGE INTERNATIONAL

Le nouvel idiome international, dont M Léon Bollack, de Paris, est le créateur, s'impose à l'attention du public par son originalité.

Grâce à une méthode toute neuve de classement grammatical, il donne une solution plausible de la grave question de l'établissement d'un "langage international."

La distinction entre les classes de mots est faite,—pour ainsi dire "matériellement,"—par une combinaison de la longueur, de la sonorité et des extrémités des mots, dont "l'aspect" varie avec chaque division du discours.

De plus, par son "alphabet" très court (19 lettres), ses règles de "formation" assez facile, l'absence de toute exception, cette langue répond peut-être aux vœux de ceux qui réclament un moyen d'intercommunication aisé et pratique, permettant de se passer de tout interprête et de tout traducteur.

Le nouvel idiome ne prétend pas se substituer aux langues nationales; il veut être la langue "seconde" de l'humanité.

L'idiome "maternel" resterait la langue de "cœur" de chaque nation; le langage international voudrait devenir la langue de "raison," c'est-à-dire du commerce, de l'industrie et de la science.

LETTRE DE FRANCE

NOTES DE VOYAGE

Paris, 28 juillet 1900.

Il est reconnu que Paris est le paradis des femmes et l'enfer des chevaux. Sans avoir eu l'occasion de l'apprendre sensiblement par expérience, je peux cependant garantir aux lecteurs du MANITOBA que c'est bien le cas. "Le paradis des femmes:" mais c'est la ville élégante par excellence! Partout, sur les places, dans les palais, dans les salles publiques, aux cafés, aux cabarets, aux théâtres, en un mot, partout, on y voit, on y sent, on y trouve le culte de l'art symbolisé par la femme. Le génie, le talent, la valeur, l'héroisme, tout est couronné par une femme. La république française, différemment d'autrefois, est naturellement personnifiée par une femme. Autrefois, c'étaient des lis: plus tard, ce furent les Napoléon, aujourd'hui l'Etat frappe tout au coin magique de la femme.

Les journaux m'apportent la triste nouvelle d'une sècheresse extraordinaire dans mon pays du Manitoba. Je le regrette vivement. Donc la culture du blé et le succès dans cette industrie est très aléatoire.

Cette sècheresse dont on se plaint au Manitoba est également ici l'objet de bien des conjectures. C'est une grande question. On entend sans cesse ce refrain: "Quelle chaleur!" Et les insolations vont leur train. Tous les jours à Paris on ne constate pas moins de 30 ou 40 cas d'insolation. Et les chevaux... C'est aujourd'hui plus que jamais le cas de dire que Paris est "l'enfer des chevaux." Imaginez ces pauvres bêtes finissant leur vie sous l'attelage, en pleine rue, fouettées par un cocher lui-même étouffant dans cette atmosphère de plomb fondu. C'est, d'après un récent calcul, 1,200 chevaux qui trépassent par jour. A chaque heure du jour on voit des chevaux d'omnibus ou de camions, ou de fiacres, dont les flancs soufflent comme une forge, s'écraser sur le pavé brûlant, raidir les pattes et finir leurs malheurs dans un souffle d'agonie.

Rien de plus charmant que de voir du haut d'une impériale, la promenade des gens sur les boulevards dans l'après-midi et jusqu'à deux heures du matin. Surtout par ces temps d'exposition, alors qu'il y a tant d'étrangers à Paris; les boulevards, les trottoirs, tout est envahi! Et cette institution toute française qu'on appelle les "cafés"! C'est le commerce caractéristique de la France. Un bel établissement toujours annoncé par des enseignes spirituelles ou originales, dont l'intérieur est entouré de glaces murales; des comptoirs en fer ou en nickel, des étagères de marbre chargées de bouteilles bien alignées, brillantes et remplies de liqueurs appétissantes; et des verres . . . par centaines. Puis dehors, à la porte, sur le pavé, jusqu'à la rue, des tables rondes en fer et en marbre, entourées de chaises élégantes, les unes en fer, d'autres en osier. Ces tables sont tellement nombreuses à la devanture de certains cafés que les piétons sont obligés de passer sur la chaussée; les pavés sont envahis. De midi à deux et trois heures du matin, vous voyez constamment des gens, hommes et femmes, attablés à ces cafés. On boit—surtout par ces jours de chaleur tropicale—on boit, de la bière, des amers, des citronnades, des absinthes, des mélanges, enfin d'extraits de fruits et d'amers. Le Parisien a des goûts raffinés. Dans les cafés excentriques, ou artistiques, comme à l'Enfer, au Ciel, aux Quatre Z'arts, et que sais-je, on chante. Tantôt c'est un jeune débutant qui monte auprès du piano dire un monologue ou chanter une chanson de sa création. Il veut faire son chemin. Il se taille une toison à la Chapleau; il porte une chevelure longue, et avec un chic, une correction parfaite il vous désopile par quelques tirades drôles et amusantes; ou bien il vous chante quelque bonne chanson bien composée et sur un air charmant, toujours de sa composition. Alors les Parisiens, très artistiques de goût et de caractère, applaudissent à outrance et achètent les paroles de l'auteur.

Mais passons à autre chose. Il n'y a pas de récit qui puisse donner une idée exacte de ce qu'est la vie de Paris. Il faut l'avoir vécue soi-même.

Hier je suis allé à la gare du Nord. C'était l'arrivée du Shah de Perse à Paris. Oh! là, là!! Il fallait y aller à bonne heure. M. Jean Albertin, un ancien ami du Manitoba, qui, soit dit entre parenthèse, est en train de se faire un avenir peu ordinaire à Paris, était à dîner avec moi. Nous sommes arrivés un peu tard. Oh, je dis un peu tard. Il y avait bien encore une heure à attendre avant d'entendre miauler le... char trainant le Shah. Mais en tous cas, les troupes étaient déjà massées aux abords de la gare du Nord.

Tout de même, comme mon ami est de la presse, il sût bien vite se faire un passage à travers la foule, les officiers de police et l'armée.

Finalement nous nous installâmes au milieu du square avec les photographes, les reporters et en un mot, les privilégiés.

Jamais je n'aurais cru qu'on pût faire tant d'honneur a un Shah de Perse, pays inconnu, dont la civilisation ne me dit rien, peut-être parce que je ne la connais nullement. Mais en tous cas, pour un puissant de la Perse, jamais, je le répète, je ne me serais imaginé qu'on se fût dérangé à ce point. Il faut donc qu'alors ces gens de la Perse connaissent les civilités européennes et les cérémonies de cours. Tant mieux! Mais tout de même, ils sont bien mis, ces Persans de la suite du Shah. Bonnet rond sur le crâne, des épaulettes d'or et galons sur leurs vêtements noirs.

Et Loubet! le fameux Loubet, lui qui, de concert avec d'autres semblables, gouverne la France, Loubet était à la gauche du Shah, dans un carosse.

Quelques cris de "Vive Loubet!"

Mon ami me dit que pour Loubet, il faut plus de troupes que pour Faure, parce que Loubet est moins aimé. Si on ne faisait double haie de soldats et si l'on ne massait la gendarmerie sur le parcours du président, il pourrait bien arriver malheur à celui que Deroulède traite de parasite et de dreyfusard.

Toujours est-il que, précédé d'un joli corps de cavalerie, de garde républicaine et du préfet de police, le carosse présidentiel, traîné par quatre chevaux, passa au milieu des acclamations qui, pourtant, n'avaient rien du délire qu'on a raconté au sujet de Marchand et des Russes. Puis, dans la deuxième voiture, le président du conseil, Waldeck Rousseau, et M. Delcassé, ministre des affaires étrangères. Après cela, une belle et brillante escorte de cavalerie. Oh! ce qu'ils ont l'air guerrier, ces soldats français, et ce qu'ils sont dignes dans leurs costumes nobles et riches! Puis le général André, son officier d'état major et son fils, qui est polytechnicien. Enfin, la voiture du préfet de la Seine, M. Mallard, le protocole, la préfecture de police, M. Tourny. Finalement, sept ou huit voitures conduisant les attachés persans.

C'est un spectacle nouveau et des plus intéressants pour moi. Chaque jour, à chaque pas, je vois quelque chose qui m'instruit, qui agrandit le cercle de mes connaissances.

Pour ce qui concerne l'exposition, qu'on me permette de n'en rien dire. D'abord, je n'y suis allé qu'une fois. Si je n'y suis pas retourné, c'est qu'il faisait une chaleur excessive. A plus tard donc quelques-unes de mes impressions à ce sujet. Pour le moment, qu'il me suffise de dire qu'il y a là des choses à dessiller les yeux d'un manitobain

EDMOND J. P. BURON.

LI HUNG CHANG

Li Hung Chang, dont le nom est aujourd'hui dans toutes les bouches, est poete à ses heures, comme tout bon Oriental.

En des temps pacifiques, invité à Osborne, Li Hung Chang fut prié par la reine d'écrire quelques lignes sur l'album où elle conserve les souvenirs autographes de ses plus illustres visiteurs.

Li Hung Chang s'exécuta de bonne grâce en improvisant cet impromptu que le ministre de Chine traduisit en ces termes:

"Un voyageur peut être comparé a un cygne flottant sur les mers;

"Ses pérégrinations couvrent les quatre quarts du globe, partout ou elles ont lieu.

"Parmi les milliers de primevères, deux routes s'ouvrent à lui.

"Les roues de son char sont pareilles à l'éclair de la foudre qui roule."

Les images sont hardies, certes, mais poétiquement belles.

MILITARISME AUX ETATS-UNIS

On entend souvent des journaux clamer contre le fardeau du militarisme en France, en Allemagne, en Russie.

Or, le "New York Journal" declare que les Etats-Unis sont plus affligés que ces pays européens, puisque les crédits du département de la guerre à Washington, pour 1901, s'élèvent à $267,502,543.22, tandis que, dit-il, le budget de la guerre n'est que de $125,000,000 en France, que de $140,000,050 en Allemagne et que de $148,000,000 en Russie.

En 1896, la république américaine ne dépensait que $23,252,-608 pour son armée seulement; en 1900-1901 l'armée lui coûtera $114,220,095.55.

Chose extraordinaire, les Etats-Unis en sont rendus à payer deux fois plus que la France, six fois plus que l'Italie et 17 fois plus que la Turquie pour le militarisme.

Le Manitoba.

Mercredi, 22 Aout 1900

L'Opinion se Forme

Le nombre si remarquable de députés libéraux qui ont annoncé leur intention de ne plus solliciter le suffrage de leurs électeurs est une double indication.

Ce fait révèle d'abord le dégoût qui s'est emparé de tous ces vieux libéraux au spectacle des fautes de leur parti. Il indique aussi de quel coté se tourne l'opinion publique.

A part ces indices, dont le sens ne peut échapper à personne, il y a aussi le témoignage de certaines feuilles libérales lesquelles ne se gênent point de dénoncer le gouvernement qu'elles ont aidé à monter au pouvoir. Nous en avons déjà cité quelques-unes. Voici maintenant l'acte d'accusation que la formule "Review," de Vankleek Hill, organe libéral, contre ses chefs :

"Jamais un parti n'a débuté sous de meilleures auspices ou n'a eu de meilleure chance de remplir ses promesses que le parti libéral à son accession au pouvoir en 1896. Il avait une forte majorité dans la Chambre et le pays était sur le point d'entrer dans l'une des périodes commerciales les plus brillantes de notre histoire. Mais on dirait que les chefs ont perdu la tête en prenant les rênes du pouvoir. Ils ont entièrement oublié les principes au nom desquels ils se sont fait élire.

"La 'Review,' en sa qualité de feuille libérale indépendante, a souvent protesté contre les erreurs des chefs. Nous protestons encore une fois, et nous ne sommes pas les seuls dans ce district à le faire.

"Durant les derniers mois de vieux libéraux ont par douzaine déclaré qu'ils ne remueraient pas un doigt pour ramener leur parti au pouvoir avec des chefs prévaricateurs comme ceux d'aujourd'hui. L'un d'eux, très influent dans le parti, est allé si loin que de dire qu'il attendait la première occasion pour voter contre le gouvernement."

A quelque date que les élections aient lieu, il est évident que l'opinion est dès aujourd'hui formée et qu'elle est hostile au gouvernement d'Ottawa.

Quelques Questions

Si, en 1896, les libéraux, au lieu de promettre une réduction de la dette, avaient dit aux électeurs : La dette nationale est trop petite, nous allons l'augmenter de huit millions, les électeurs auraient-ils voté pour eux ?

Si, au lieu de promettre une réduction de taxes, ils avaient dit : Vos taxes sont trop faibles, nous allons vous en imposer à peu près douze millions de plus, les électeurs auraient-ils voté pour eux ?

Si, au lieu de promettre une réduction de dépenses, ils avaient dit : Les dépenses sous le dernier gouvernement conservateur n'ont été que de 38 à 40 millions ; ce n'est pas assez, nous allons les faire monter jusqu'à 50 ou 51 millions, les électeurs auraient-ils voté pour eux ?

Si, au lieu de promettre au peuple la pureté dans les élections, ils avaient dit : Nous aurons grand soin, quand nous serons au pouvoir, de substituer, dans l'urne électorale, des bulletins faux aux bulletins authentiques, les électeurs auraient-ils voté pour eux ?

Si, au lieu de promettre de régler la question scolaire selon la justice et la constitution, ils avaient dit : Nous abandonnerons la minorité manitobaine à son sort et nous la laisserons à la merci de la majorité, après avoir bâclé un règlement qui ne règle rien, les électeurs catholiques auraient-ils voté pour eux ?

Eh bien ! ce qu'ils n'ont pas osé dire alors, ils l'ont fait avec un entrain qui pourrait nous justifier d'affirmer avec la "Review" de Vankleek Hill, qu'ils ont perdu la tête en montant au pouvoir.

Ils ont alors fait de belles promesses ; ils ne les ont pas tenues ; ils ont fait tout l'opposé de ces promesses ; le peuple s'en est aperçu et il se prépare à les en punir. Car le peuple veut l'honnêteté en politique comme en toute autre chose.

La Question Scolaire Lachée par les Chefs Libéraux

Dans un bon endroit et précédé d'un titre à l'avenant, "La Patrie" publie les lignes qui suivent. Nous mettons tout, le titre comme le reste :

UNE ADHÉSION AU REGLEMENT LAURIER-GREENWAY

"M. l'abbé Cherrier, qui a lutté avec tant de persistance pour la cause des écoles séparées au Manitoba, vient de succéder à M. Bertrand, député, comme représentant canadien-français catholique dans le Bureau des Ecoles (Advisory Board) au Manitoba.

"Cette nomination importante, agréée par l'archevêque de Saint-Boniface, indique que les autorités religieuses du Manitoba ont donné définitivement leur adhésion au règlement Laurier-Greenway.

"M. Taillon va être obligé désormais de lâcher la question des écoles."

Ainsi, c'est évidemment le mot d'ordre. Pour corroborer les affirmations répétées de M. Laurier, on va prétendre maintenant que les autorités religieuses ont accepté le pseudo-règlement Laurier-Greenway.

"La Patrie" appuie son discours de la prose de "L'Echo de Manitoba" qui a, dans ces occasions, l'honneur de la reproduction dans les colonnes du grand organe de Sir Wilfrid Laurier à Montréal.

C'est un bon truc à la veille des élections. M. Laurier et ses partisans ont besoin de faire croire à l'électorat de Québec qu'il a rempli ses promesses. Ils vont se servir de la nomination de M. l'abbé Cherrier comme d'un voile pour cacher leur honte et leur défection.

Greenway avait promis, pour arriver au pouvoir, de maintenir nos institutions. Il a manqué à cette promesse.

M. Laurier et à peu près tous ses candidats en 1896, ont promis, également pour arriver au pouvoir, de restaurer nos droits. Ils ont eux-mêmes manqué à leur promesse.

Dans les deux cas le peuple s'est laissé prendre à ces leurres. Les libéraux croient encore possible de blaguer le peuple aux élections qui approchent en usant de duplicité. Nous espérons, pourtant, que cette fois le truc ne réussira pas.

Que le peuple réfléchisse un peu et il verra en un instant que cette parole de "La Patrie" et de ceux qui l'inspirent ou lui font écho, ne peut être vraie.

En 1898, le Saint-Siège condamnait le règlement Laurier-Greenway.

Cette condamnation n'a pas été rappelée.

Il n'est pas possible que les autorités ecclésiastiques de ce pays puisse passer par dessus cette condamnation et adhérer définitivement à ce règlement.

Cette dernière attitude serait en contradiction avec les déclarations de l'Encyclique.

Le langage de "La Patrie" est donc une imposture, cela saute aux yeux.

M. Taillon, si fidèle à notre cause, ne sera donc pas obligé de lâcher la question des écoles.

Mais il en est très certainement qui voudraient qu'elle fût lâchée, cette question, qui l'ont déjà lâchée eux-mêmes, ce sont les chefs libéraux et leurs organes.

La preuve la plus récente s'en trouve dans les déclarations de M. Laurier au Nouveau-Brunswick et dans les lignes extraites de "La Patrie" et ci-haut citées.

La population de Winnipeg vient d'être estimée à 42,500 âmes. Un grand nombre, cependant, trouvent le chiffre inexact et disentqn'on pouvait facilement le mettre à 50,000, tout en faisant les choses très modestement.

Deux Articles de M. Fréchette

Sous ce titre, le "Courrier du Canada" répond à M. Fréchette qui a écrit sur Chiniquy :

"M. Louis Fréchette a publié dans le 'Monde Illustré' du 4 et du 11 août, deux articles sur Chiniquy excessivement singuliers, pour nous servir d'un euphémisme.

"Les erreurs de fait y fraternisent avec les idées fausses, les témérités de doctrine y coudoient les appréciations aventureuses. Et du tout ensemble se dégage la plus pénible et la plus fâcheuse impression.

"M. Fréchette montre pour le misérable apostat une étonnante mansuétude. Malgré quelques réserves et quelques critiques, ces articles équivalent presque à un essai de réhabilitation. L'auteur l'a-t-il voulu de propos délibéré ? Nous l'ignorons ; mais telle est bien la sensation que nous donne son regrettable écrit.

Le "Courrier" rectifie ensuite quelques erreurs de fait quant aux relations de Chiniquy avec la famille Dionne, à son éducation et à sa conduite avant son apostasie finale en 1856 ; puis il ajoute :

"Mais ce n'est pas là le coté le plus fâcheux des articles que nous avons sous les yeux. Ce qui les rend surtout détestables, c'est un certain scepticisme, un certain laisser-aller doctrinal, qui en sont comme le 'leit-motive,' le thème persistant que l'on retrouve à travers toutes les variations.

"Quelques citations feront mieux comprendre notre pensée. M. Fréchette parle de la vocation religieuse de Chiniquy, et il écrit :

'Quelle glorieuse et féconde carrière cet homme si richement doué n'eût-il pas parcouru chez nous, soit dans la politique, soit dans les lettres, soit au barreau ! Quel vaillant et utile citoyen il eût pu devenir si son ambition et ses incontestables talents eussent reçu une autre impulsion !

'Je ne me permets ici que d'exprimer un regret. Les choses de la conscience sont sacrées ; et, à mon avis, Dieu seul qui sonde les reins et les cœurs a compétence pour les juger.

'Du reste, dans toutes les religions, n'est-ce pas, celui qui vient vers nous est un converti, un éclairé, digne de tous les intérêts, et celui qui s'en éloigne est un apostat digne de toutes les réprobations. Chiniquy lui-même n'appelait-il pas, dans ses écrits, la conversion du cardinal Newman la 'perversion' du Dr Newman ?

'Il vaudrait mieux, je crois, être charitable pour tous, et, au besoin, prier pour ceux qui s'égarent.'

"Voyons, quelle est la pensée de M. Fréchette ? Veut-il prétendre, lui, catholique, qu'un catholique qui se fait protestant et un protestant qui se fait catholique doivent être mis sur le même pied ? Ne croit-il pas comme nous, qu'il n'y a qu'une seule véritable Eglise, et qu'un catholique qui abandonne cette Eglise commet un crime ? Et ce rapprochement entre un homme comme l'austère, le pur, le grand Newman, et un être comme Chiniquy, est-il possible qu'aucun tressaillement intérieur n'ait averti M. Fréchette qu'il était monstrueux ? M. Fréchette dit que les choses de la conscience sont sacrées, et que Dieu seul a compétence pour les juger. Mais Dieu a-t-il, oui ou non, donné à son Eglise mission et autorité pour éclairer, pour diriger la conscience humaine ? Et quand, en vertu de son pouvoir divin, l'Eglise frappe Arius, foudroie Luther, excommunie Chiniquy, sied il à un écrivain catholique de murmurer avec une déloyale et criminelle componction : je ne me prononce pas, Dieu seul a compétence pour juger ?

"Nous le demandons à M. Fréchette : avec les lumières de notre foi, pouvons-nous croire qu'un prêtre instruit, éclairé, inondé des grâces de l'ordination, baigné tous les jours dans le sang de Jésus-Christ, peut apostasier et rouler à l'hérésie pour des motifs honorables et purs ?

"Soyez charitable tant que vous le devez, mais n'allez pas prostituer votre respect au méprisable transfuge des autels !"

"Enfin, vers la fin de son dernier article, M Frechette commet cette phrase abominable :

'M. Chiniquy a choisi son chemin pour arriver au ciel : c'était son droit. Où l'on dépasse son droit, c'est quand on exige que les autres suivent la même route que soi, et qu'on anathémise ceux qui ne veulent pas se laisser convaincre.'

"Inconsciemment ou non, M. Fréchette a proféré ici un blasphème ; notre devoir nous contraint à écrire ce mot très dur. Le droit à l'hérésie, le droit à l'apostasie, c'est un écrivain catholique qui les proclame, et qui, du même coup, s'en vient nous déclarer tranquillement qu'on peut choisir ce chemin pour arriver au ciel ! En faut-il davantage pour nous justifier de dire que ces articles de M. Fréchette sont profondément scandaleux ?

"Nous ne scrutons pas ses intentions. Ses expressions ont-elles lamentablement trahi sa pensée ? C'est possible, et nous désirons de tout notre cœur qu'il en soit ainsi. Mais une telle publication n'en est pas moins déplorable. Et nous conjurons M. Fréchette, au nom de ce qu'il peut avoir de plus sacré, de ne jamais toucher dorénavant à de pareils sujets, pour lesquels sa plume n'est évidemment pas taillée."

Notre Gouverneur

D'ici à quelques semaines le terme d'office du présent lieutenant gouverneur de notre province sera expiré.

On parle naturellement de son successeur.

Il y a dans le parti libéral au Manitoba des hommes très qualifiés à occuper ce poste. Le gouvernement fédéral, qui fait ces nominations, devrait le donner à l'un d'eux, au lieu de nous envoyer un homme des autres provinces.

Les postes locaux appartiennent aux hommes locaux.

Guerre

Celle de l'Afrique Sud tire à sa fin, c'est évident. Il en est autrement de celle de Chine. Les ministres étrangers ont été dégagés par les troupes alliées, lesquelles occupent Pékin. Mais on lutte encore dans les rues de cette ville, et sur d'autres points la situation devient menaçante. On appelle des secours !

Des secours ! Il y a longtemps, semble-t-il, qu'ils devraient être sur les lieux.

Des mois déjà se sont écoulés depuis les premiers massacres et cependant les nations européennes n'ont pu, faute de troupes et peut-être d'entente entre elles, dégager leurs représentants que ces jours derniers.

Ces lenteurs sont peut-être explicables, mais elles semblent bien étranges à ceux qui ne sont pas initiés et bien déconcertantes pour tous les angoissés.

Notes Politiques

MM. Fielding, Blair, Davies et Tarte sont arrivés d'Europe. Ce retour fait gloser le public et surgir les rumeurs. On fait circuler de nouveau le bruit que M. Tarte sortirait du ministère pour faire place à M. Préfontaine. M. Tarte serait nommé lieutenant-gouverneur de Québec.

D'autre part, on dit que M. Tarte ne s'accommoderait pas de cette retraite. Il préfèrerait se lier à M. Bourassa pour mener l'agitation contre l'impérialisme.

Toutes ces rumeurs se compliquent d'une autre qui va à dire que le portefeullle vacant écherrait à M. Bourassa lui-même.

***

"L'Echo" se rend justice ; reconnaissons-le, mais n'en rions pas ; il est trop candide.

Il renonce à relever les accusations portées par les bleus contre le gouvernement rouge d'Ottawa et il en donne la raison. C'est qu'à lire sa prose, dit-il, ses lecteurs risqueraient de se décrocher la mâchoire. Voici le morceau, afin qu'on ne nous accuse pas de falsifier ses écritures :

"S'amuser à relever toutes les critiques ou les accusations, que nos bons bleus entassent dans leurs journaux, exigerait des volumes in-octavo ; et tous nos lecteurs risqueraient fort de périr, la mâchoire décrochée par les impérieux baillements que susciterait si fastidieuse polémique."

Nos félicitations aux lecteurs de "L'Echo ;" un grand danger les menaçaient et ils vont l'éviter, pour une fois !

Dans les élans de sa générosité "L'Echo" ne s'arrête par là. Il avertit sa clientèle qu'en lisant les feuilles conservatrice, ells s'exposent tout au plus à des haussements d'épaules. Lisons :

"Ils auront déjà assez à hausser les épaules, si par hasard, les malheureux parcourent parfois les élucubrations des feuilles conservatrices !"

Parbleu ! Entre un haussement d'épaules et la désarticulation des mâchoires, l'avantage reste aux lecteurs des journaux conservateurs.

***

"L'Echo" jette les hauts cris parce que nous avons publié les portraits de Sir Charles Tupper et de M. Hugh John Macdonald.

Si nous publiions ceux de M. Laurier et de M. Greenway, cela calmerait-il vos nerfs ?

Qu'à cela ne tienne ! Passez nous les, et nous vous promettons de les publier, avec une notice à l'avenant !

***

M. Richardson, libéral, dénonce le "Globe."

M. Oliver, un autre libéral, dénonce le "Globe."

"Le "Chronicle," de Halifax, libéral, dénonce M. Richardson.

Le "Herald," de Montréal, libéral, dénonce son confrère libéral, le "Gleaner."

Tous les députés libéraux de l'ouest dénoncent M. Sifton.

Le "Telegraph," de Saint-Jean, libéral, dénonce M. Ellis, député libéral.

M. Ellis, député libéral, se méfie de M. Blair.

"La Patrie" et "Le Soleil" sont à couteaux tirés.

Et voilà l'union libérale en pleine floraison.

***

M. Rogers, député à la législature du Manitoba, est de retour d'un voyage dans l'est. Questionné sur l'état de l'opinion politique, il a répondu que le sentiment général est décidément adverse au gouvernement Laurier. La défaite est déjà peinte sur la figure des libéraux. Dans Québec et Ontario particulièrement, la réaction est patente.

Ces paroles de M. Rogers confirment le témoignage de l'hon. M. LaRivière qui, lui aussi, de retour à Saint-Boniface depuis quelques jours, a constaté dans le Nouveau-Brunswick, dans Québec et dans Ontario, le même sentiment. Partout l'on dit : le gouvernement est battu !

***

Il parait que le Dr McInnes, ci-devant le lieutenant-gouverneur McInnes, de la Colombie-Anglaise, songe à se présenter contre Aulay Morrisson, député libéral de New Westminster. Naturellement, M. McInnes, s'il se présente, sera candidat anti-ministériel.

Revue de la Presse

Du "Globe," de St Jean, N. B. :

Les ministres canadiens, qui étaient en Angleterre, ces jours derniers, sont en route pour le Canada. M. Tarte les précède d'une journée ou deux. Sir Charles Tupper, le leader de l'opposition, est sur le même navire que Sir Louis Davies et ses collègues. Du mouvement de ces politiciens proéminents, le peuple conclut naturellement à la proximité des élections. Nous avons appris de Montréal que le vote aurait lieu en janvier. C'est là certainement la limite du délai, s'il n'y a pas d'autre session du parlement. Le retour prochain des ministres ne prouve pas absolument que les élections seront tenues en octobre ; car, après une session, il y a toujours beaucoup à faire dans les départements, mais c'est un indice. Le parti libéral, dans la province de Québec, où la lutte sera certainement ardente et vigoureuse, n'a pas encore d'organisation, et, par suite de la longue absence de M. Tarte, cétte province est dans une condition moins favorable pour la bataille que les autres, pendant que les conservateurs de Québec sont prêts. La première chose que fera sans doute M. Tarte, sera de bien organiser cette province. Après, il n'y aura plus grand besoin d'attendre davantage. Il est donc peu probable que l'appel au peuple soit retardé jusqu'à janvier.

***

"Le Soleil" reçoit de New York la correspondance suivante :

Une dépêche au "World" annonce que le gouvernement d'Ottawa a demandé au Bureau d'Imprimerie de pousser activement l'impression des listes électorales.

On dit que ceci est fait dans le but de remplir la promesse faite par Sir Wilfrid que les élections n'auraient pas lieu avant que les nouvelles listes soient imprimées. L'ouvrage presse tant qu'on aurait demandé à des établissements d'imprimerie d'Ontario et d'autres endroits s'ils ne pourraient pas aider à la complétion de ce travail important.

On semble, cependant, mettre en doute le fait que le Bureau d'Imprimerie puisse trouver cette assistance et on ne croit pas que les listes soient toutes imprimées pour le 1er septembre.

***

Du "Journal" :

Le député de Labelle doit arriver à Montréal pour se concerter avec les candidats qui se présenteront avec son programme d'anti-impérialisme radical, dans certaines divisions de notre cité. Le dernier développement dans l'élaboration de la faction Bourassa c'est qu'il n'est pas du tout impossible que boss Tarte en soit. Si l'on en croit la rumeur, il préfèrerait prendre ce parti, et mener une campagne nationaliste, de concert avec le député de Labelle, plutôt que de s'en aller en disgrâce à Spencerwood et de sortir du cabinet, comme sont allés le lui proposer à Paris, MM. Davies, Fielding et Blair. Boss Tarte aurait bondi sous l'outrage et, de dépit, se serait embarqué, deux jours avant ses collègues, pour revenir au Canada. Ici, il essaiera de ressaisir toute son ancienne influence dans la conduite du cabinet, et si l'on tente de lui faire échec, le boss et la "Patrie" lâcheront le ministère pour faire cause commune avec M. Bourassa dans sa campagne dissidente.

Le cours des événements nous ménage de drôles de surprises, d'ici à l'heure des élections.

NOTE

Nous voyons que la presse de l'est reproduit avec entrain, en l'attribuant au MANITOBA, un article où les ministres fédéraux sont à tour de rôle brièvement mais vivement appréciés. Nous devons en toute justice avertir nos confrères que cet article appartient au "Journal" de Montréal.

LA GUERRE

EN AFRIQUE

Le général DeWet, le commandant boer, qui, d'après les correspondants, était certain d'être capturé par les Anglais, qui l'avaient entouré d'un cordon impossible à rompre, a non seulement réussi à traverser la rivière Vaal, mais, d'après un rapport, une grande partie de sa force s'est échappée et s'est rendue à Buffet's Hock.

***

Roberts confirme la nouvelle de la tentative qui a été faite de s'emparer de sa personne, mais il ne parait pas attacher d'importance à la chose. Ce complot n'était pas dangereux Il ne comprenait que deux ou trois Boers à tête chaude, dont les plans avaient été très mal conçus.

Les critiques sur Lord Roberts continuent leur train. Le plus gros reproche qu'on lui fait c'est que dans toutes marches et contre-marches il n'a pas encore pris de canons aux Boers, qui restent avec toute leur artillerie pour les opérations actives qui vont recommencer au printemps au moment ou ce qui reste de chevaux à nos troupes va commencer à mourir de la maladie qui reprend une nouvelle force au printemps.

***

Roberts ne donne pas de détails sur les opérations des Boers autour de Johannesburg. Le bulletin du War Office dit seulement ceci: Une patrouille anglaise a été attaquée le 11 à l'aqueduc de Johannesburg. Quant à la nouvelle pour Mafeking elle ne vient pas de Roberts mais du Cap. La dépêche dit que les Boers s'approchent de la ville et que Lord Cecil se prépare à soutenir un siège. Les citoyens qui ne veulent pas soutenir un nouveau siège s'empressent de sortir.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Ainsi qu'annoncé, on a fait dimanche dernier à la cathédrale une quête au profit de l'Orphelinat Saint-Joseph, de Winnipeg. C'est M. l'abbé Trudel qui a fait cette quête; deux jeunes enfants de l'orphelinat l'ont accompagné dans les rangs, comme délégués, pour représenter leurs petits compagnons. Pièces blanches et billets sont tombés en abondance dans le plateau d'argent.

Dimanche dernier, à la cathédrale, célébration solennelle de la fête de l'Assomption de Marie. Mgr Langevin a donné un éloquent sermon de circonstance. Avant son sermon Sa Grandeur a présenté les félicitatiens et les bons souhaits de tous au T. R. P Joachim Allard, à l'occasion de sa fête patronale. Le T R. P. Allard a chanté la messe, assisté de M. l'abbé Maillard comme diacre et de M. l'abbé Bélivaau comme sous-diacre. La partie musicale a été excellente. Un orchestre bien exercé a supporté le chœur et a exécuté à diverses reprises de beaux morceaux.

La retraite des RR. PP. Oblats est terminée.

Le R. M. Campeau, curé de Letellier, qui avait été retenu pendant quelque temps à l'Hôpital par la maladie, est retourné dans sa paroisse hier.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

MARIAPOLIS

Le 15 août, jour de la fête de l'Assomption de Marie, a eu lieu la première communion. C'était pour la première fois que ce bonheur arrivait à la paroisse. L'enceinte de l'église nouvellement restaurée par les souscriptions volontaires des habitants, avait revêtu ce jour-là un cachet spécial. Une charmante décoration pleine de goût dans sa simplicité, rappelait que ce jour était un jour de grâces et de bénédictions. Les enfants, préparés par Dom Joseph Picot, si zélé et si dévoue, surtout lorsqu'il s'agit des œuvres de Dieu, s'approchèrent de la Sainte Table, avec un saint recueillement. M. l'abbé Lebrault, curé de Fannystelle, par sa parole pleine de feu et d'onction, excita dans ces jeunes cœurs les vrais sentiments de la piété et de la reconnaissance. Dom Augustin Roux, curé de Saint-Alphonse, touchait l'orgue, et le Rév. Dom Garnier dirigeait les enfants.

Le nuage de grêle qui la veille s'était abattu, violent sur certains endroits de Saint-Alphonse, avait heureusement épargné Mariapolis. Les récoltes sont donc encore intactes. Bénissons-en le bon Dieu! Et les "binders" fonctionnes avec activité, fauchant la moisson déjà mûre.

Dieu assurément bénira cette colonie, qui compte actuellement 42 familles, la plupart canadiennes-françaises. Le site du village est charmant; traversé par la grande voie ferrée de Brandon, assis sur un beau lac parsemé de bosquets, la vue s'étendant à l'horizon sur les montagnes bleues de Saint-Alphonse. Mariapolis satisfait les goûts du touriste, et offre à l'habitant un séjour agréable. La terre est généralement bonne et fertile. Il n'est pas douteux que le ciel aidant, Mariapolis ne devienne un centre catholique important, et cela à bref délai.

UN PASSANT

SAINTE-ROSE DU LAC

Le couvent de Sainte-Rose du Lac, sous la direction des Rév. Sœurs de Notre-Dame des Missions, ouvrira ses cours le 1er septembre. Les études se donneront en anglais et en français. Termes: Pension et enseignement, $5 par mois; lit et fourniture, 50 cents par mois; dessin, peinture, $2 par mois; piano, harmonium, $2 par mois. Les religieuses veilleront avec le plus grand soin sur la santé des élèves qui leur seront confiées.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Notre nouveau couvent est magnifique et fait grandement honneur à la paroisse. Il est fourni de toutes les améliorations modernes et il remplacera avantageusement celui qui est devenu la proie des flammes l'hiver dernier.

M. l'abbé Jolys fait un bon travail pour l'immigration au Manitoba, durant son séjour dans la province de Québec. Nous espérons qu'il contribuera puissamment à nous amener de nouveaux colons, spécialement à Saint-Pierre, qui peut disposer de beaucoup de terrains encore.

Nos récoltes sont généralement bonnes pour l'année et se font avec entrain.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

L'ouverture des classes au couvent aura lieu le 27 du courant ici. Il est à espérer que tous ceux qui ont des enfants en âge de fréquenter ces cours les y enverront. On ne peut mieux souhaiter pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse. Avec cela une maison confortable, spacieuse, pourvu de tout ce qui peut la rendre agréable. Ces avantages sont, parait-il, appréciés même à l'extérieur de Sainte-Anne, car nous apprenons que le couvent aura cet automne plusieurs élèves venant des paroisses environnantes. Les autorités religieuses, les RR. SS. Grises, et la paroisse en général, ont fait de lourds sacrifices pour cette maison. Il convient donc d'en retirer tout l'utilité et tout le bien possible.

M. LE COMTE DE GALEMBERT

Nous avons eu l'honneur de saluer à son passage à Winnipeg M. le comte de Galembert, cousin de notre estimable ami. M. le baron de Galembert, propriétaire de la "Bell Photo Company," à Winnipeg. M. le comte est officier des douanes à Foo-Chow, Chine, où il réside depuis 22 ans.

Nous voudrions pouvoir donner ici un compte-rendu complet de l'entrevue qu'il nous a gracieusement accordée, mais comme il doit écrire un article qu'il donnera a la Presse du Canada, nous le laisserons lui-même dans un prochain numéro parler du pays qu'il habite et qu'il connait dans tous ses détails

M. de Galembert réfute l'accusation que l'on a portée contre les missionnaires d'être la cause de la guerre actuelle; au contraire, nous dit-il s'il l'on avait voulu les écouter, tout le trouble aurait probablement été prévenu.

La guerre ne sera pas très longue. L'armée chinoise régulière ne compte pas plus de 25,000 hommes bien exercés; ce qui manque le plus au forces alliées, c'est l'union.

M. de Galembert parle de nopays avec éloges et en admire les ressources. Il est accompagnée de Madame et de Mademoiselle de Galembert.

L'AVENIR DE CUBA

On assure, dit une dépêche de Washington, que le gouvernement américain, tout en prenant des mesures pour donner à Cuba l'indépendance qui lui a été promise, a l'intention de garder la direction de ses relations étrangères, de la même façon que la Grande Bretagne dirigeait celles du Transvaal avant la guerre dans l'Afrique du Sud.

Un projet qui a été publié comme provenant de source officielle embrasse les points suivants:

1. Les relations étrangères de Cuba seront dirigées par l'intermédiaire du gouvernement américain, à Washington.

2. Cuba n'aura pas le pouvoir de déclarer la guerre sans le consentement des Etats-Unis.

3. Le gouvernement des Etats Unis aura le droit de veto sur toute loi de nature à augmenter la dette cubaine au delà de certaines limites à fixer dans la nouvelle constitution.

4. Les Etats-Unis auront une certaine surveillance bien définie sur les finances cubaines.

5. Les Etats-Unis conserveront pendant un certain nombre d'années sinon indéfiniment, la garde des fortifications qui commandent le port de la Havane et d'autres villes importantes de la république.

PLUS DE RASOIRS!

M. Raybaud, interne de M. le professeur Queyrel, a, s'il faut en croire M. H. de Parville, qui annonce le fait dans les "Débats," inventé une pâte épilatoire merveilleuse qui remplacerait avantageusement le rasoir!

M. Raybaud emploie le sulfhydrate de calcium qui possède la propriété de faire disparaître, après application, le plus petit duvet.

Avec le manche d'une cuiller, avec une spatule, on étale sur la région à épiler une mince couche de pâte, d'un millimètre à peu près d'épaisseur. On attend quelques minutes, puis, avec de l'eau tiède et un linge ou un tampon de coton, on lave en frottant un peu.

La peau apparait entièrement glabe, mieux rasée que par le meilleur rasoir et le plus habile barbier, parait il.

La composition n'exerce, parait-il encore, sur la peau aucune action caustique. Aucune rougeur, aucune trace d'inflammation; pas de cuisson pendant l'application, même si la pâte touche aux muqueuses. La repousse des poils se fait naturellement au bout de quelques jours, comme après usage du rasoir. Il n'y a pas à redouter d'épilation définitive.

Le sulfhydrate de chaux présenterait en outre l'avantage de décaper fortement la peau, de la nettoyer et de l'aseptiser.

Seulement, il y a un seulement, cela pue l'œuf pourri. Pouah!—Journal des Débats.

La Société d'Agriculture de la division électorale de Morris, No 2, tiendra son exposition annuelle à Saint-Jean-Baptiste, mardi, le 2 octobre prochain. M. Paul Gagnon est secrétaire de cette florissante société et toute communication devra lui être adressée.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—On a ajouté de nouvelles fenêtres à l'Hôpital de Saint-Boniface.

—Le gibier sera très abondant cet automne. Avis aux chasseurs.

—Les trains "Imperial Limited," du C. P. R., prendront fin bientôt.

—Il y a eu Samedi matin une désastreuse tempête de grêle à Rosser.

—Pique-nique de l'Association Typographique de Winnipeg, samedi dernier.

—Le lieutenant - gouverneur Patterson est parti avant hier pour Keewatin.

—M. J. P. Bernier, de Saint-Claude, était ici mercredi dernier, en voyage d'affaires.

—Assemblée de la cour locale des Forestiers Catholiques, ce soir, à la salle du "Bazar."

—Congé civique à Winnipeg jeudi dernier. Il y a eu excursions à Grand Forks et à Selkirk.

—Les enfants de l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg sont allés en pique-nique lundi dernier à Elm Park.

—M. Jehan de Froment, notaire public de Notre-Dame-de-Lourdes, était à Winnipeg la semaine dernière.

—Assemblée spéciale du club Athlétique de Saint-Boniface, jeudi soir, à la salle du "Bazar." Affaires importantes.

—Nous accusons réception avec remerciements, du catalogue du collège Saint-Jean-Baptiste d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

—Melle Eugénie Kéroack, de cette ville, est de retour d'une promenade de quelques jours à Sainte-Agathe, chez M. A. Gauthier.

—La Banque du Commerce occupera son nouvel édifice le 1er septembre. La Banque Dominion compte en faire autant avec le sien.

—M. Henri Collin, fils de M. L. J. Collin, de cette ville, est parti samedi pour l'est; de même aussi M. J. Caron, fils de M. G Caron, de Saint-Charles, et M. Lane de la même place.

—On croit qu'il y a des incendiaires à Winnipeg. Dans la journée de dimanche, les pompiers ont été appelés trois fois dans le nord de la ville. L'église Zion a éprouvé de sérieux dommages.

—La fanfare de l'Ecole Industrielle, sous la direction du Professeur Salé, s'est rendue dimanche après-midi dans les jardins de l'archevêché et y a fait entendre ses airs les plus joyeux. La fanfare est allée ensuite sérénader les malades de l'Hôpital.

—Le collège de Saint-Boniface possède sur toute sa façade une vigne magnifique. Grâce aux soins du R. P. Lebel, qui en a surveillé et dirigé le développement, cette vigne d'un beau vert foncé, s'élève maintenant partout plus haut que le premier étage.

—Mercredi, le 3 octobre prochain, aura lieu à Saint-Pierre, Man., la cinquième exposition annuelle de la division électorale de Carillon. La liste des prix vient d'être publiée; pour l'obtenir il suffit d'en faire la demande à M. Paul Chenard, secrétaire, Saint-Pierre.

—Nous regrettons beaucoup d'apprendre la mort de Melle Alberta Gauthier, fille de M. Azarie Gauthier, de Sainte-Agathe. La défunte était âgée de 16 ans; elle n'a été que quelques jours malade. Nous présentons à la famille affligée l'expression de nos vives condoléances

M. F. X. Lemieux, frère de Mde P. Gosselin et de M. C. A. Lemieux, est arrivé ici samedi matin, accompagné de son épouse, Mde Lemieux. Les visiteurs sont à Saint-Boniface les hôtes de M. P. Gosselin. Ils retourneront à Ottawa où ils résident, dans quelques semaines.

—M. F. W. Thompson, le gérant de la Compagnie Ogilvie à Winnipeg, vient de déclarer dans une entrevue que d'après les rapports des agents de la compagnie au Manitoba et au Nord-Ouest, la récolte de blé sera d'environ 20,000,000 de minots. Si l'année avait été ce qu'on le croyait au printemps, c'est entre 40,000,000 et 45,000,000 de minots que nous aurions.

—Dimanche matin, M Charles Larocque décédait à l'Hôpital de Saint-Boniface, à l'âge ne 84 ans. C'était une des dernières figures du vieux temps. Ayant beaucoup voyagé par toute la province, il était bien connu de toute la population française. Long comme un nain, il avait cependant été dans sa jeunesse grand chasseur devant le Seigneur; et, devenu vieux, il aimait à rappeler les grandes courses au buffalo auxquelles il avait pris part et les expéditions à travers prairie dont il avait fait partie. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin.

—Un jeune homme qui se baignait dans la rivière Rouge, près du pont Louise, jeudi dernier, a découvert le corps d'un jeune enfant flottant sur les eaux. La police s'est mise à l'œuvre immédiatement.

PERDUE—A l'Ile des Chênes, une vache sous poil roux, un peu de blanc sous le ventre, âgée de 10 à 11 ans, une corne croche au front. Etampée sur la hanche droite aux initiales A. D. $5.00 de récompense à la personne fournissant les renseignements satisfaisants. S'adresser à M A. D'Auteuil Ile des Chênes Man.

ON DEMANDE

Une dame catholique, âgée, pour cuisine et ménage, dans une communauté religieuse. Offres avantageuses. S'adresser au bureau du "Manitoba."

ON DEMANDE

A Grande-Pointe, un instituteur ou institutrice diplômé, pour le 1er septembre.

S'adresser à HECTOR LAPOINTE, Secretaire

Grande-Pointe, Man.

ON DEMANDE

A Elie P. O., Man., un instituteur diplômé, pour le 1er septembre. S'adresser à H. Hamelin, secrétaire, Elie P. O., Man.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 21 août 1900.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11¼
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boîtes, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 09	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 23	à 0 30
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00	à 5 00
Foin pressé, par tonne	5 50	à 6 50

AVIS.

DES SOUMISSIONS cachetées et adressées au soussigné, et marquées "Tenders for Springfield Drain," seront reçues jusqu'à midi, Samedi, le 25 Août courant, pour le creusement de ce qui est connu comme le Canal de Springfield, passant entre les municipalités de Springfield et Taché. Les soumissions peuvent être pour une partie des travaux ou pour le tout. La quantité approximative de terre à sortir est de 70,000 verges cubes. Toute soumission devra être accompagnée de garanties satisfaisantes au montant de 5 par cent du chiffre total de la soumission. Au cas où le soumissionnaire auquel les travaux seraient adjugés refuserait de signer le contrat, ou ayant signé le contrat refuserait ou négligerait ensuite de l'exécuter selon les conditions arrêtées, ces garanties seront confisquées par le gouvernement du Manitoba et à son profit.

La plus basse soumission ni aucune d'elles ne sera nécessairement acceptée.

D. H. McFADDEN,
Ministre des Travaux Publics.

Août, le 15, 1900

A Propos d'Agriculture

LE FROMAGE CANADIEN

C'est un fait reconnu depuis longtemps que les fabriques canadiennes peuvent produire un fromage supérieur,et qu'au cours des années passées notre pays en a toujours fourni sa large part à la consommation universelle. Du reste pour en acquérir la preuve il sufit de noter que l'approvisionnement que fournit le Canada aux marchés britanniques excède de beaucoup l'exportation collective de l'étranger et des autres colonies.

Notre fromage en Angleterre est sans rival, à une petite exception près, celle de la Nouvelle Zélande.

Cette exception, pour insignifiante qu'elle est, ne laisse pas d'être un peu inquiétante pour nous, cependant. Des experts ont constaté qu'avant l'exportation les produits canadiens sont supérieurs à ceux de la nouvelle Zélande. Comment se fait-il alors que ces derniers obtiennent en arrivant à Londres un prix plus élevé, ce qui dénote sûrement une indifférence substantielle dans la qualité de l'article?

Il y a là une amélioration à faire et tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière devraient s'en occuper. Il y va de la richesse de nos populations agricoles.

Le grand prix, que les beurres et fromages du Canada viennent d'obtenir à l'exposition de Paris vaut la meilleur réclame à notre industrie laitière.

PAR LES TEMPS DE CHALEURS

Voici ce que nous trouvons dans un journal à propos du boire dans les grandes chaleurs. Si vous croyez que ces conseils peuvent être bons, suivez-les!

"Le meilleur moyen d'apaiser la soif n'est pas de boire beaucoup, car on perd par perspiration à peu près tout ce que l'on boit, et plus on boit dans certaines limites, plus on provoque la soif. Il faut avoir le courage de résister à la tentation.

"La sensation de soif a son siège, surtout dans la bouche; il suffit, pour l'apaiser, ou de maintenir dans la bouche un bonbon non sucré, un corps quelconque provoquant la salivation, ou encore de s'humecter les parois buccales avec un liquide légèrement acide, de loin en loin, avec une paille. C'est la bouche qu'il faut soigner... Autrement, les quantités considérables de liquide, introduites inutilement dans l'estomac, finissent par l'irriter, par provoquer la maladie et déterminer les accidents intestinaux. Donc, boire très peu, et, si la soif est intense, se laver la bouche simplement avec un liquide approprié, avec de l'eau, par exemple, renfermant un peu d'extrait de menthe. C'est le seul moyen d'éviter les accidents et les dérangements intestinaux, si communs à l'époque des grandes chaleurs."

DE PAR LE MONDE

Voici ce que disait "La Presse" du 9, touchant les grandes chaleurs qui sévissent en ce moment : La chaleur continue dans Ontario et la plus grande partie des Etats-Unis. A Toronto le thermomètre marque 96 degrés à l'ombre. Plusieurs établissements ont été fermés à cause de la chaleur. A New York, la chaleur est extrêmement intense, et la nuit dernière, une foule de gens ont envahi les docks de la rivière du Nord, afin de respirer un peu d'air frais. A Newark, John Hiering, âgé de 25 ans, s'est empoisonné avec du vert de gris. On dit que la chaleur lui avait détraqué l'esprit.

Un tuyau de 38 pouces, placé sous le trottoir juste en face de l'hôtel Touraine à Boston, a crevé, et il en est résulté une inondation qui a causé des dommages pour $75,000.

Extraordinaire le nombre des noyades, cette saison. On en signale de partout. Il y a deux moyens de parer à ce danger : rester sur terre ou apprendre à nager.

On a pu reconstituer l'existence de 705 individus de la descendance d'une alcoolique, morte au commencement du siècle, en Allemagne.

On en a trouvé 106 nés hors du mariage; 162 mendiants; 64 pensionnaires dans des dépôts de mendicité; 181 femmes de débauche; 76 condamnés pour délits graves ou tentatives criminelles; 7 condamnés pour meurtre. En 75 ans, cette famille a coûté à l'état allemand, en secours d'indigence, entretien dans les prisons et dommages causés, la somme totale de $1,200,000. Triste héritage que laissent ceux qui abusent de l'alcool.

C'est une menace sérieuse à la grandeur future de l'Italie, que l'idée anarchiste, dont la propagande se répand de plus en plus parmi ses habitants.

Le mécontentement des classes populaires du royaume fondé par Victor Emmanuel se traduit par l'instabilité des ministères, par l'agitation politique, par des crimes qui vont jusqu'à atteindre la royauté: et surtout par l'émigration.

On sait qu'en Italie l'émigration se divise en émigration permanente et en émigration temporaire, cette dernière constituée par des travailleurs qui abandonnent leur pays pendant une campagne pour aller trouver ailleurs le travail qui n'existe pas chez eux.

L'année dernière, l'Italie a donc fourni 131,308 émigrants permanents et 177,031 émigrants temporaires. Les chiffres correspondants de 1898 étaient 126,787 et 156,928.

La Campanie, 26,842; la Sicile, 20,161, et les Abruzzes, 16,335, fournissent les émigrants les plus nombreux.

L'année 1899 avec ses 308,339 émigrants a dépassé l'année 1896, qui était jusqu'ici la plus forte, et avait fourni 302,482 émigrants, tant permanents que temporaires.

Si quelque citoyen de notre pays pouvait en faire autant pour nos cultivateurs, dont les champs sont inondés par la plule incessante, il passerait à l'histoire.

Une très curieuse expérience vient d'être faite par le syndicat des viticulteurs de la région bordelaise. A la suite d'études scientifiques, ils avaient décidé d'expérimenter l'effet des coups de canon pour disperser les orages; ils avaient acheté, au commencement de l'été, une batterie d'artillerie: ils en ont fait usage l'autre matin.

Un orage de très mauvaise apparence, sentant la grêle, s'était formé audessus des célèbres vignobles de Saint-Emilion. Aussitôt les artilleurs ont couru à leurs pièces et, durant une heure environ, de tous les points culminants, une canonnade régulière et nourrie, de 70 à 80 coups par pièce, a été dirigée contre les nuages. Au bout de ce temps, les nuages se dispersaient, l'orage était en déroute, les vignobles étaient préservés.

Et voilà comment les pièces de canon ont sauvé... les pièces de vin!

La Chine compte, dit-on, près de 400,000,000 d'habitants. La statistique vient de placer à 391,000,000 habitants, la population de l'Europe.

NOTES DIVERSES

L'étiquette exige que dans la conversation chinoise chacun doit faire force compliment à l'autre personne et ses proches, tout en même temps se rapetissant lui-même et les siens d'une façon impitoyable. Voici un exemple vrai de ce genre de conversation.

—Quel est votre honoré nom?

—Wong est mon nom insignifiant.

—Où se trouve votre magnifique palais?

—Ma hutte misérable est à Suchan.

—Quel est le nombre de vos illustres enfants?

—J'ai cinq vils avortons.

—Comment se porte votre épouse distinguée?

—Ma vieille bonne à rien de femme est bien.

Le gouvernement japonais va adopter comme peine capitale la "suffocation." Ce supplice consiste à placer le condamné dans une chambre exigue dont on expulse l'air par la machine pneumatique. Les parois son munis d'une lucarne qui permet à l'exécuteur des hautes oeuvres de suivre les progrès de l'opération. L'expulsion de l'air s'opère en une minute quarante secondes.

Une essai fait sur un gros chien a montré qu'il suffisait d'une minute et demie pour tuer l'animal, qui n'a paru ressentir aucune souffrance.

Ce procédé est, du reste, employé à la fourrière municipale de Marseille pour la suppression des chiens errants capturés.

N'importe, il ne me dit rien qui vaille.

Une nouvelle tentative pour découvrir le sort de l'aéronaute Andrée sera faite cet été. D'après la "National Geographic Magazine," l'expédition Russo-suédoise, partie le 1er juin pour le Spitzberg dans le but de mesurer un arc du méridien à cette latitude, a l'intention de faire un détour par King Charles Land et de fouiller avec soin tous les environs. On se rappelle qu'en septembre dernier on trouva sur la côte nord de Kings Land, vers 80 de latitude de nord et 25 de longitude est une bouée marquée "Expédition Polaire d'Andrée." En l'ouvrant, à Stockholm, on eut la preuve que c'était la bouée appelée par Andrée "la bouée du Pôle Nord" et dans laquelle il devait mettre un message quand il aurait passé le pôle. Une examen au microscope de l'intérieur de cette appareil n'a rien fait découvrir. Comme la bouée ne pouvait être venue du pôle à King Charles Land, la seule conclusion possible est que c'était simplement une épave de l'expédition, et qu'on pourrait en trouver d'autres dans la même région.

Les journaux parisiens annoncent:

"Vendredi dernier,la Chambre correctionnelle de Rodez n'a pas eu à siéger faute de clients, ce qui n'était pas arrivé depuis plus de cinq ans.

"On se rappelle déjà que la session des assises pour le premier trimestre 1899 n'a pas eu lieu l'année dernière, aucune affaire n'ayant été inscrite au rôle, chose qui ne s'était point vu depuis plus de cinquante ans."

La "Vérité" dit à ce sujet :

"Ce pays de Rodez, où la justice criminelle, par une exception presque unique en France, arrive à chômer quelquefois, est aussi celui qui fournit le plus de prêtres, de missionnaires, de religieux et de religieuses à l'Eglise N'y a-t-il pas là une corrélation saisissante? C'est aussi un des pays où les lois du mariage sont les mieux observées, les familles plus nombreuses, les divorces, les suicides moins fréquents. Tout cela se tient évidemment Il y a dans le Rouergue, malgré les influences mauvaises qui y règnent comme ailleurs, une somme supérieure de vertu.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

POUR UN HERITAGE

No. 33

DEUXIEME PARTIE

XVII

LE CHATIMENT

— Un flot de sang monta à ses tempes et faillit lui faire perdre la raison, mais, arrachant sa cravate, il parvint à reprendre le souffle et chercha, sans demander d'explication, à se jeter à l'eau. Il fallut lutter avec lui.

Pendant ce temps, trois ou quatre serviteurs nageaient vigoureusement vers le profond de l'étang, où le cheval de Louis s'était, dans une course affolée, précipité avec son fardeau. Mais, dans le bond, le cavalier avait vidé les arçons, et pendant que l'animal regagnait le bord à la nage, le malheureux enfant disparaissait sous les eaux.

Après avoir plongé deux ou trois fois, un des domestiques reparut, tenant dans ses bras son jeune maitre, cette vue calma le père, qui se précipita pour le recevoir.

"Il est mort!" hurla le malheureux, dont la pensée se reporta, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, à la terrible scène de l'étang où sa belle-soeur avait failli trouver sa fille morte.

Il ne put en supporter davantage et, abandonnant le corps, il tomba la face contre terre.

Mon cousin n'était pas mort, mais, hélas il n'en valait guère mieux.

Le froid de l'eau l'avait saisi dans un moment de transpiration et avait glacé son sang, de plus, il avait reçu un coup de sabot de cheval, qui lui avait ouvert le front.

On transporta au château le père et le fils.

Pendant que deux serviteurs essayaient de faire sortir de son évanouissement mon malheureux oncle, l'aumônier, après s'être assuré que la vie n'était pas éteinte chez son élève, le faisait mettre dans un lit chaud, et essayait d'arrêter l'asphysie qui avait déjà commencé son oeuvre.

Il faut plus d'une heure pour obtenir un résultat!

Mon oncle avait pris connaissance, il suivait avec effroi les médications appliquées à son enfant et, comme s'il se répondait à lui-même, il répétait sans cesse ces mots: "Non, non, il n'en reviendra pas, c'est la malédiction."

Lorsque l'enfant eut donné quelque signes d'existance, son père branla encore la tête avec découragement, cependant conservant une énergie factice, il se mit à prodiguer tous les soins imaginables.

Un médecin qu'il avait envoyé chercher, l'aida de tout le pouvoir de la science, mais le malade ne reprit connaissance que pour retomber quelques heures après dans les divagatoins de la fièvre.

Sa respiration courte et embarrassée attestait à elle seule le résultat du refroidissement, et une fluxion de poitrine se déclara avec une gravité foudroyante.

Pendant cinq jours, mon oncle, en proie au plus profond désespoir, lutta contre le mal. Plusieurs médecins furent appelés en consultation, et d'un œil égaré il écoutait leur pronostic, murmurant des mots qu'on ne pouvait comprendre.

Lorsque tout espoir fut perdu, que la vie de mon cousin ne fut plus que l'affaire de quelques secondes, le vieil aumônier, dévorait ses larmes devant ce nouveau malheur, essaya d'arracher le père à ce triste spectacle.

Henri de Kernac le repoussa violemment et, s'accrochant au lit du moribond : "Le châtimant! le châtiment!" dit-il à deux fois :

"Après la femme, le fils! apès le fils, plus rien !!!"

Effrayé, le vieux chapelian n'essaya plus d'entrainer mon oncle; il se contenta d'éloigner les assistants, car il craignait que ces paroles, incompréhensibles pour lui, ne frappassent des personnes ayant intérêt à les mal interpréter.

Ce fut une scène attroce que cette agonie où celui qui souffrait le plus n'était certes pas celui qui allait quitter la terre.

Cet homme, qui avait froidement conduit à la tombe son frère qui avait eu le triste courage de maintenir sous l'eau sa belle-soeur évanouie, qui avait vendu sa propre nièce, l'enfant qu'on lui avait confiée; cet homme se roulait sur le sol, en proie à d'effroyables spasmes...

Lorsqu'une suffocation plus forte menaçait de trancher, chez son fils, le dernier fil de la vie, il se relevait d'un bond, les yeux hagards, la face congestionnée, et se précipitait sur l'enfant comme un fou.

Il fallait l'intervention du prêtre pour qu'il laissât l'agonisant libre de ressaisir un souffle d'air.

Lorsque, après une dernière convulsion le malade eut pris l'immobilité de la mort, le chapelain fit sur lui le signe de la croix, sans voix pour annoncer au père la consommation du sarifice.

Le vieillard versait silencieusement des larmes amères, et voyait passer devant ses yeux ces trois morts qui couvraient d'ombre le manoir de Kernac.

Tout à coup, mon oncle bondit sur son lit; d'une main frémissante, il souleva la tête de l'enfant: la tête retomba inerte.

Il poussa alors un gémissement formidable: "Le châtiment!" cria-t-il avec égarement, "Ah! Raoul tu est vengé!" Et il tomba comme frappé d'un coup de massue.

Ces paroles, le prêtre seul les entendit il frissonna d'épouvante, et, joignant les mains: "Pauvres victimes, pardonnez-lui! murmura-t-il. Oh mon pauvre enfant! intercède pour lui auprès de la clémence divine."

XVIII

LA FOLLE

Lorsque j'arrivai à Bordeaux, mon premier acte fut de courir au couvent où était soignée sa mere.

Ma marraine aurait voulut retarder cette preuve dont elle comprenait toute l'amertume pour moi; mais aucune prière ne put faire fléchir ma détermination. Aussi, avant même de prendre le chemin des propriétés du baron, Mathilde me conduisit à mon pieux pèlerinage.

Il avait été convenu que, sous le sceau du secret, on confierait à la supérieure une partie de la vérité, afin d'obtenir que je pusse être admise auprès de la malade que je le désirerais.

Du reste, toute crise aigue ayant disparu chez la comtesse de Kernac pour faire place à une folie calme et douce que rien ne troublait plus, elle vivait dans un appartement séparé des autres aliénés, et sous la simple garde d'une religieuse qui ne restait auprès d'elle que par excès de précaution.

Lorsque je traversai la vaste cour plantée d'arbres, sur laquelle donnait le petit logement habité par ma mère, je me sentis étranglée par une émotion inexprimable, mon coeur battait à se rompre.

La baronne s'aperçut de ce que j'éprouvais et voulut encore me faire retarder ma visite; mais je refoulai mon émotion, et suivis la supérieur qui nous servait de guide.

Elle entra la première, afin de congédier la religieuse de garde, comprenant combien il me serait difficile de me contraindre suffisamment pour que cette soeur ne s'aperçut de rien.

Dans une vaste bergère placée à côté d'une table, j'aperçus une femme à la chevelure complètement blanche, quoique le visage eût conservé une certaine jeunesse. Son regard, sans expression, était cependant doux et triste, comme si la tristesse de ses dernières heures d'intelligence s'y fût incrustée. Ses mains jouaient avec un objet dont je ne distinguai pas d'abord l'aspect mais que je reconnus bientôt pour une poupée habillée comme un enfant. Un mouvement monotone, qu'elle imprimait à son corps, rappelait celui des berceuses.

Au bruit des pas de la supérieur elle tourna son visage vers l'entrée et sourit à la religieuse.

—Voici votre amie, Mathilde, lui dit celle-ci, en démasquant la baronne et moi.

La pauvre folle eut un mouvement joyeux, et comme un enfant,battit des mains.

Depuis bientôt vingt ans que Mme de Mortarembert venait constamment la voir lui apportant des friandises et des fleurs, elle avait fini par la reconnaitre et la voir revenir avec plaisir: mais jamais elle n'avait paru se souvenir de l'ancienne affection qui l'avait unie à son amie.

J'avais peine à retenir mes larmes, et mes lèvres tremblantes balbutiaient le mot de mère, sans oser le prononcer à haute voix.

Lorsque je fus vers son fauteuil, je m'agenouillai auprès d'elle, baisant ses mains que j'inondai de mes larmes.

Elle parut étonnée, fit un léger mouvement, puis, pacifiquement, essuya ses mains et, reprenant la poupée, la serra sur sa poitrine.

—Plus rien! rien! m'écriai-je: jamais elle ne me reconnaitra.

Un tressaillement visible agita la folle elle sembla prêter l'oreille, comme pour écouter un bruit inaccoutumé.

—Parlez, me dit la supérieure: elle semble témoigner une attention dont je lui ai vu raremeat donner une exemple.

—Ecoutez-moi, ma mère, repris-je sans savoir moi-même ce que je disais; rappelez-vous Angèle, rappellez-vous Kernac, où vous avez été une année si heureuse.

Mes paroles semblaient glisser sur elle comme si le sens lui en étaient inconnu, mais à l'immobilité de son corps, à la fixité de son regard, on devinait que son pauvre cerveau faisait un violent effort.

Cherchait-elle à comprendre? Le mot d'Angèle l'avait-il frappée? Non. Ce qui, après vingt ans, impressionnait cette intelligence morte, c'était ma voix, la voix de mon père qui réveillait en elle un souvenir lointain, le seul peut-être qui eût survécu au naufrage de sa raison.

Tout le temps que je parlais, elle, semblait écouter, dès que je retombais dans le silence, son regard redevenait vague, et sa main attirait contre elle la poupée pour la bercer.

—C'est assez pour un jour, dit la supérieur, c'est même beaucoup, car, depuis l'époque où Mme de Kernac nous fut amenée, c'est la première fois qu'une chose quelconque fait une impression sur elle Demain, je verrai le docteur, et lui demanderai ses conseils.

Et comme Mme de Mortarembert faisait un mouvement:

—Ne craignez rien pour vos secrets, Madame: je connais le médecin de notre maison depuis de longues années, comme un confesseur, il garde les secrets de plus d'une famille, et je puis vous donner d'avance sa parole qu'il verra sans voir, qu'il entendra sans attention. Dès que je lui aurai parler, je vous écrirai de ce qu'il aura décidé.

Je quittai cette maison extrêmement affectée, mais cependant, presque à mon insu, un rayon d'espérance se glissait dans mon coeur.

A Suivre.